



La partie est du Board of Trade

senti la détresse suprême de son cri, je restais raide et impassible à ma place en détournant les yeux... A cause du désespoir d'une bête, n'est-ce pas, on ne va pas changer la direction d'un navire et empêcher trois cents hommes de manger leur ration de viande fraîche ! On passerait pour un fou, si seulement on y arrêta une minute sa pensée.

Cependant un petit gabier, qui peut-être, lui aussi, était seul au monde et n'avait jamais trouvé de pitié, —avait entendu son appel, entendu au fond de l'âme comme moi. Il s'approcha de lui, et, tout doucement, se mit à lui frotter le museau.

Il aurait pu, s'il y avait songé, lui prédire :

« Ils mourront aussi tous, va, ceux qui vont te manger demain ; tous, même les plus forts et les plus jeunes ; et peut-être qu'alors l'heure terrible sera encore plus cruelle pour eux que pour lui, avec des souffrances plus longues ; peut-être qu'alors ils préféreraient le coup de masse en plein front. »

La bête lui rendit bien sa caresse en le regardant avec de bons yeux et en lui léchant la main. Mais c'était fini, l'éclair d'intelligence qui avait passé sous son crâne fermé venait de s'éteindre. Au milieu de l'imensité sinistre où le navire l'emportait toujours plus vite, dans les embruns froids, dans le crépuscule annonçant une nuit mauvaise, —et à côté du corps de son compagnon qui n'était plus qu'un amas informe de viande pendue à un croc, —il s'était remis à ruminer tranquillement, le pauvre bœuf ; sa courte intelligence n'allait pas plus loin ; il ne pensait plus à rien ; il ne se souvenait plus.

PIERRE LOTI,  
de l'Académie française.

## CHATTERIES

Entre toutes les sciences qui ont le privilège d'intéresser particulièrement l'espèce humaine, la zoologie devrait, à mon avis, tenir la première place.

Voici d'après un savant distingué, le parallèle impartial de la femme et du chat :

« Un museau court et arrondi... »

Je pourrais bien essayer le rapprochement, mais la galanterie me ferme la bouche : l'homme sait se taire, lui !

« Les yeux grands et ronds... »

Ronds est, peut-être, exagéré ; mais grands, les femmes font l'impossible pour les rendre tels. Aussi les naïfs prennent-ils, parfois, un cabinet de toilette féminin pour un atelier de peinture.

« Rien n'est plus sûr que leur coup d'œil... »

Encore une ressemblance : la femme possède une vue spéciale, qui lui fait distinguer bien vite l'affection vraie de la fausse amitié ; souvent, elle se trompe—je l'avoue—mais rien n'est infallible, en ce monde, pas même un chat... pas même une femme.

« Des mâchoires puissantes... »

Si puissantes qu'elles broient les cœurs.—et il y en a de durs !

« Leur langue est hérissée de pointes déchirantes... »  
Comme c'est bien cela ! Il songeait à la femme, le savant, lorsqu'il écrivait ce détail plein d'un mélancolique philosophie.

« La disposition de leurs ongles est, surtout, remarquable... »

Elle l'est même trop ; et, chose bien propre à nous faire rêver, les femmes prennent de leurs ongles un soin particulier ; elles les taillent si bien, qu'elles ressemblent à des griffes.

« Leur allure est celle d'une prudente défiance... »

Nous ne nous défions pas assez, nous—faible sexe fort !—et elles en abusent.

« Ils sont extrêmement propres... »

Elles aussi ; la propreté est l'A B C de la coquetterie.

... « Et ne souffrent pas la moindre tache sur leur robe. »

Essayez donc de renverser une saucière sur la leur, vous verrez !

« La plupart craignent et fuient l'eau... »

Je crois bien : elles lui préfèrent le champagne.

« Ils sont très souples... »

La souplesse est aussi un apanage de la femme. Avec un art profond, elle peut prendre tour à tour les dehors de l'ingénuité ou de la coquetterie.

Trouvez donc un chat qui en fasse autant !

« Leur odorat paraît médiocrement développé. »

Même remarque pour la femme, et cela doit être. Chaque jour, elles affrontent les vapeurs combinées d'une demi-douzaine de parfums répandus sur leur personne et dans leurs appartements.

Je pourrais, à l'appui de ma thèse, citer encore bien des analogies, mais je m'arrête, craignant de lasser, à la fin, la patience... du chat. C. DE D.

Qui n'a pas de cœur étant jeune n'en a jamais. Le cœur n'est pas un fruit d'hiver ; il ne pousse pas dans la neige.

La parole gouverne le monde aujourd'hui, et ceux qui sont dépositaires de la parole sont les véritables rois du monde : penser c'est régner, parler ou écrire c'est gouverner ; et l'empire de l'écrivain n'a point de bornes parce qu'aujourd'hui le jet de la pensée est plus rapide que l'éclair et que la voix est plus forte que celle du tonnerre.



Les ruines, rue Saint-Paul

Ces photographies ont été prises par MM. Laprés et Lavergne 380 rue St-Denis